

Visages du siècle

Laurence Foisy

Laurence Foisy n'est pas tombée dans les fonts baptismaux de la culture le jour de sa naissance, le 1er février 1939, à Granby. C'est par hasard que les arts et l'histoire sont entrés assez tard dans la vie de la fille d'Imelda Forget et de Richard Foisy. Car Laurence n'avait jamais peint et elle n'avait encore éprouvé aucune attirance pour le sujet, tout au plus pour le chant.

Cette passion insoupçonnée s'est véritablement révélée dans un poste de recherchiste-animatrice au Musée Laurier. Le violent coup de foudre qui a suivi l'a transfigurée à tout jamais et a marqué, de façon indélébile, le paysage culturel de la région. Mais n'anticipons pas.

Laurence Foisy a d'abord une formation d'enseignante. Après ses études à Westmount, elle débute à la Maternelle Breton de Saint-Hyacinthe, où elle enseigne pendant deux ans. Durant ses loisirs, elle s'occupe de Jeunesse étudiante chrétienne dans les écoles. Elle meuble ses vacances à la direction des camps jécistes pour les jeunes de 10 à 14 ans à Contrecoeur.

Lorsque son mari Guy Farly obtient son doctorat en médecine vétérinaire, en juin 1960, le couple, qui aura sept enfants, quitte pour l'Ouest canadien, où il demeurera pendant 17 ans. Laurence y apprend l'anglais et y devient l'assistante-secrétaire de son époux à la Clinique des grands et petits animaux "The Blue Cross Animal Clinic", à Bonnyville, en Alberta.

Elle s'occupe activement de l'Association canadienne française régionale, dont elle est la secrétaire pendant cinq ans. Elle est aussi l'une des membres-fondateurs de la chorale "Les 67" de Bonnyville.

Lors de la mutation des Farly à Edmonton, en 1968, Laurence continue de s'intéresser à la cause française. Elle remet, notamment, sur pied le concours "Mlle Cabane à sucre", un concours de personnalité s'adressant à toutes les demoiselles afin de promouvoir auprès d'elles la culture et l'usage du français dans un milieu francophone.

Elle est la présidente organisatrice d'une pétition de 28 000 noms pour l'obtention de la télévision française en Alberta, qu'elle présente à Gérard

Pelletier, alors Secrétaire d'État. Six mois plus tard, le Canal 11 démarre ses opérations.

Elle est membre de l'équipe de direction de l'Imprimerie La Survivance qui publie l'hebdomadaire canadien français "Le Franco-Albertain".

Entre-temps, Laurence Foisy-Farly obtient à CHFA, une station radio canadienne française privée à Edmonton, une série d'émissions intitulées "Rencontre" qui s'adressent surtout aux femmes au foyer. Elle y fait la recherche, l'animation et les entrevues. D'une durée de 15 minutes, "Rencontre" est diffusée trois fois la semaine.

Lorsque CHFA devient une partie de Radio-Canada, Laurence est embauchée comme recherchiste-animatrice et travaille pour l'émission "Reflets".

Après deux ans, elle doit quitter son boulot pour suivre son mari qui accepte un poste à Princeville.

De retour au Québec en janvier 1976, elle commence à fréquenter le Musée Laurier comme guide-animatrice. Elle participe au montage des expositions, fait la publicité et la promotion, aide à recueillir des fonds. Elle s'initie à l'entretien des collections.

Autodidacte, elle profite de ses journées moins frénétiques (!) pour parfaire ses connaissances en muséologie. De janvier à juin 1979, avec la directrice-conservatrice Denyse Poirier-Lahaye, elle travaille à l'élaboration d'une nouvelle vocation au musée.

À la suite du départ de Madame Poirier-Lahaye, en février 1980, elle assume l'intérim jusqu'à l'été suivant, où elle est nommée officiellement en poste.

Laurence Foisy poursuit ce rêve d'animer la maison des Laurier. Elle veut la rendre plus accessible, plus ouverte, bref plus vivante.

Son plus grand succès sera l'Exposition Suzor-Coté, la plus importante exposition du genre consacrée à cet artiste d'Arthabaska, depuis celle de 1929, à l'École des Beaux-Arts de Montréal. Elle attire au Musée Laurier une foule record de 21 000 visiteurs, soit deux fois la moyenne annuelle des années précédentes. Pourtant,



Son plus
grand succès
sera
l'Exposition
Suzor-Coté

lorsqu'elle émet l'idée de tenir l'exposition, bien des sceptiques murmurent... Elle les confondra tous.

Elle mijote toujours une nouvelle idée, elle rêve d'un agrandissement du musée, de la construction d'un centre d'interprétation. Déjà, flotte dans l'air un projet d'acquisition du Pavillon Hôtel des Postes pour en faire un centre d'exposition (le projet sera réalisé en 1996, par son successeur, Richard Pedneault).

La vie de Laurence Foisy prend fin abruptement le 18 septembre 1987, en soirée, lors d'un accident survenu sur la route 116, non loin de la municipalité de Saint-Apollinaire. Laurence Foisy a 48 ans. Le Musée Laurier est désormais vide de ses éclats de rire nerveux, de sa fantaisie, de ses courses folles dans l'escalier, de ses

projets tous plus audacieux les uns que les autres.

«Elle était spontanée, chaleureuse, généreuse, très compréhensive, dotée d'une énergie peu commune. Le Musée occupait une grande place dans sa vie. Elle pouvait monter une exposition jusqu'à 2 h dans la nuit et rentrer au boulot le lendemain matin. Elle vivait le moment présent très intensément», raconte Linda Pinard, qui a côtoyé Madame Foisy de 1980 à 1987.

Elle part après un coup de génie : celui d'avoir mis le Musée Laurier sur la carte nationale, d'avoir "réhabilité" chez lui un peintre reconnu internationalement.

Le Musée, qu'elle a investi d'un prestige inouï, perd son âme; Arthabaska, une précieuse alliée; la communauté culturelle, un de ses piliers et de ses catalyseurs.

Laurence Foisy est inhumée au cimetière des Saints-Martyrs Canadiens, à Victoriaville.